

Une nuit à la présidence

Écriture et mise en scène
Jean-Louis Martinelli
à partir d'improvisations
avec les comédiens
Musique Ray Léma

27 janvier – 6 février 2015

Grand théâtre, salle Roger-Planchon



Presse Djamila Badache

04 78 03 30 12 / d.badache@tnp-villeurbanne.com

TNP – Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00

Une nuit à la présidence

Écriture et mise en scène Jean-Louis Martinelli
à partir d'improvisations avec les comédiens
Musique Ray Léma

Avec

Bil Aka Kora Jack
Malou Christiane Bambara Kayuré
K. Urbain Guiguemde Urbain
Nicolas Pirson Monsieur Nick
Nongodo Ouedraogo Nongodo
Odile Sankara La Ministre de la culture
Moussa Sanou Le Président
Blandine Yameogo La Première Dame
Wendy Wendy
Jeannette Gomis La serveuse

Avec la participation de **Yiomama H. Lougine**

Scénographie **Gilles Taschet**
lumière **Jean-Marc Skatchko**
costumes **Karine Vintache**
assistante à la mise en scène **Florence Bosson**

Remerciements à **Aminata Traoré** pour sa contribution

Production **Théâtre Nanterre Amandiers**
Coproducteur **Traces Théâtres, Napoli Teatro Festival, compagnie Allers Retours**
Production déléguée de tournée **Théâtre du Gymnase**
La compagnie **Allers Retours** bénéficie du soutien du **Ministère de la Culture et de la Communication**

Durée: 1 h 40

Le spectacle a été créé le 22 juin 2013 au Napoli Teatro Festival

Autour du spectacle

→ Résonance

Lundi 2 février, 18 h 30. Université Lumière Lyon 2, campus quai Claude-Bernard

L'Afrique en mouvement

Au-delà des différentes formes de domination, quelles sont les transformations culturelles que connaît l'Afrique aujourd'hui? Quel est le rôle de l'artiste dans ces mouvements?

Avec **Julien Bondaz**, maître de conférences en anthropologie, UFR ASSP, Université Lumière Lyon 2, **Odile Sankara** et **Moussa Sanou**, comédiens, **Soley Lawson Drackey**, documentariste.

Animée par **Moïse Touré**, metteur en scène des Inachevés/ Académie des savoirs et des pratiques artistiques partagées.

→ Concert-rencontre

Mardi 3 février, 12 h 30. Médiathèque de Vaise, dans le cadre des Gourmandises. Entrée libre.

Avec **Bil Aka Kora**, musicien et les comédiens du spectacle.

→ Parcours Théâtre et philosophie

Mardi 3 février de 18 h 00 à 20 h 00. Salle Jean-Bouise

Théâtre et politique: quel rapport à l'autorité?

En présence de **Moïse Touré** et **Odile Sankara**.

Animé par **Guillaume Carron**, agrégé et docteur en philosophie.

✂️ Après le spectacle

Judi 5 février

Rencontre avec l'équipe artistique.

👁️ Audiodescription

Vendredi 6 février

19 h 00 approche tactile

20 h 00 spectacle

Rions ensemble pour mieux comprendre et s'insurger.

Les coulisses du pouvoir, un président et la première dame reçoivent à la résidence, un investisseur étranger. À cette occasion, un groupe de jeunes artistes est invité au palais afin d'égayer la soirée de leurs chants. Très rapidement cette rencontre va dégénérer.

C'est par le biais de la farce politico-économique que les travers et dérives du monde seront exposés. L'Afrique et ses maux (dette, corruption, prostitution, ajustement structurel, projets culturels de façade...) nous révèlent de façon criante les dérives du monde contemporain. Rions ensemble pour mieux comprendre et s'insurger.

L'été 2001, quelques mois avant de prendre la direction du Théâtre Nanterre-Amandiers, j'effectue mon premier séjour au Burkina Faso. J'étais alors parti, accompagné de Guillaume Delaveau, avec sous le bras des textes de deux auteurs : Max Rouquette et Bernard-Marie Koltès. Il s'agissait de répondre à la demande d'un homme de théâtre de Bobo-Dioulasso que je ne connaissais encore pas : Moussa Sanou, lequel avait adressé une demande de « formation » auprès de l'Institut Français, alors dénommé AFAA.

Aujourd'hui, quelques semaines après avoir quitté la direction des Amandiers, c'est à Ouagadougou que je vais retourner pour remettre en chantier ce qui sera mon dernier spectacle à Nanterre : Une nuit à la présidence. Ainsi, ces douze années auront été bornées par deux Voyages en Afrique, titre d'un autre spectacle réalisé notamment à partir du texte de Jacques Jouet : Mitterrand et Sankara.

Peu à peu, pas à pas, une aventure s'est développée, des rencontres se sont faites et c'est bien cette continuité, cette approche mutuelle et durable qui nous a permis d'aborder ensemble, comme seules des compagnies permanentes, troupes ou bandes peuvent le faire, la création d'Une nuit à la présidence. Ainsi, c'est avec Moussa Sanou, auteur, acteur, animateur de la Compagnie Traces-Théâtre, Odile Sankara qui fut la Médée de Max Rouquette et le « Théâtre simple » de Jacques Jouet, Ray Léma, ici accompagné de son « fils » Bil Aka Kora, qui a composé les musiques des chants de Médée, dont Blandine Yameogo était la chef des chœurs, et Nongodo Ouedrogo, le second Jason, que s'est recomposée l'équipe de ce spectacle.

Dès juin 2012, à l'occasion du Festival Sya Ben qui s'est déroulé à Bobo-Dioulasso, j'ai pu animer un stage qui regroupait une dizaine d'acteurs et chanteurs. Au cours de ces quinze jours, j'ai tenté, assisté de Florence Bosson, de mettre en espace une partie du film Bamako d'Abderrahmane Sissako. Puis très vite, après de nombreuses discussions, nous avons décidé d'écrire notre vrai-faux procès du capitalisme financier. Après ce stage, dont on peut voir des images sur le site du Théâtre, Malou, Wendy et Urbain ont rejoint l'équipe.

Ainsi, ce projet est-il l'aboutissement, sans pour autant, bien sûr, signifier la fin de mon travail en Afrique, de ces douze années de rencontres régulières. Et ce sont bien les rapports de confiance, qui peu à peu ont pu s'instaurer, qui nous permettent d'aborder par le biais de l'improvisation, dans un premier temps, les questions des rapports de notre histoire commune, et ce sans complaisance de part et d'autre. Il fut beaucoup question dans un passé proche de la Françafrique, de la décolonisation... Mais au fur et à mesure des discussions et dans le sillage du film Bamako puis des lectures et conversations avec Aminata Traoré, il nous est apparu que les problèmes qui se posent à l'Afrique aujourd'hui ont franchi un nouveau cap. Certes, l'héritage de la colonisation n'est pas à évacuer, les préjugés mutuels à faire passer aux oubliettes, mais à l'heure de la mondialisation, l'Afrique apparaît comme un véritable révélateur de ce que le capitalisme financier est à même de mettre en œuvre de plus terrible et de plus cynique sur notre planète. Ainsi donc, Une nuit à la présidence se révèle, lors des premières ébauches, telle une farce brechtienne, un cabaret politique ayant pour toile de fond un palais présidentiel africain dans lequel se joue le devenir de millions de personnes exclues de tout processus de décision. Depuis le centre de l'Afrique, nous appelons à un autre état du monde ici en France et en Europe. Oui, le Burkina Faso est aujourd'hui voisin de la Grèce. La marche du monde, son organisation économique, nous englobe. À maints égards, ce peut être une chance, si nous savons nous regarder. Les exclus d'Europe le sont pour les mêmes raisons que ceux d'Afrique qui viennent souvent grossir les rangs des premiers.

Qu'y peut le Théâtre? Me dira-t-on. Pas grand-chose peut-être. Mais si. Dire, parler, énoncer, faire fiction, faire se lever la rue et les chants du monde non pour l'apaiser mais le traverser plus libres. Car il s'agit bien toujours et encore, quel que soit le sujet abordé, de questionner le théâtre. D'aucuns voudraient nous faire croire qu'à force de trop nous préoccuper du monde ou de la politique, nous nous éloignerons de l'Art et de ses plus nobles préoccupations formelles et esthétiques. Bien au contraire, qu'en serait-il de l'interrogation sur l'homme placé hors du monde. L'intime et le pulsionnel sont profondément agités par les conditions de l'existence, par le politique donc, et n'est-ce pas Racine d'ailleurs, qui nous le dit chaque fois! Quel rôle faire échoir à l'artiste et à l'Art? Ici ou au Burkina Faso? C'est aussi cette question qui est abordée dans Une nuit à la présidence. Cette question qui, douze années durant, m'aura animé à la tête de ce théâtre, à savoir comment tisser un lien entre ici maintenant, hier et ailleurs. Ces allers-retours africains ont, je le crois, nourri notre imaginaire commun, notre réflexion et peut-être modifié, transformé notre regard, ouvert nos oreilles.

Jean-Louis Martinelli, janvier 2014

Pour un front uni contre la dette

Extrait du discours par le Président Thomas Sankara

(...) Du reste, les masses populaires en Europe ne sont pas opposées aux masses populaires en Afrique mais ceux qui veulent exploiter l'Afrique, ce sont les mêmes qui exploitent l'Europe; Nous avons un ennemi commun. Donc notre club parti d'Addis-Abeba devra également dire aux uns et aux autres que la dette ne saurait être payée.

Et quand nous disons que la dette ne saurait être payée ce n'est point que nous sommes contre la morale, la dignité, le respect de la parole. Parce que nous estimons que nous n'avons pas la même morale que les autres. Entre le riche et le pauvre, il n'y a pas la même morale.

(...) Alors, chers frères, avec le soutien de tous, nous pourrons faire la paix chez nous. Nous pourrons également utiliser ces immenses potentialités pour développer l'Afrique, parce que notre sol, notre sous-sol, sont riches; nous avons suffisamment de bras, et nous avons un marché immense, très vaste—du nord au sud, de l'est à l'ouest. Nous avons suffisamment de capacités intellectuelles pour créer, ou tout au moins prendre la technologie et la science partout où nous pouvons les trouver.

Monsieur le Président, faisons en sorte que nous mettions au point ce front uni d'Addis Abeba contre la dette. Faisons en sorte que ce soit à partir d'Addis Abeba que nous décidions de limiter la course aux armements entre pays faibles et pauvres. Les gourdins et les coutelas que nous achetons sont inutiles.

Faisons en sorte également que le marché africain soit le marché des Africains: produire en Afrique, transformer en Afrique, et consommer en Afrique. Produisons ce dont nous avons besoin, et consommons ce que nous produisons, au lieu d'importer...

(...) Je ne fais pas un défilé de mode, mais je voudrais simplement dire que nous devons accepter de vivre africains, c'est la seule façon de vivre libres et de vivre dignes. Je vous remercie, Monsieur le Président. La patrie ou la mort, nous vaincrons!

29 juillet 1987

Ce discours fut prononcé à la 25^e Conférence au sommet des pays membres de l'OUA (Organisation de l'Union Africaine) à Addis Abeba, en Éthiopie, appelant à un front uni tous les pays africains contre la dette, et déclarant, entre autres: «Si le Burkina Faso tout seul refuse de payer la dette, je ne serai pas là à la prochaine conférence!» Sankara fut assassiné le 15 octobre 1987, trois mois après ce discours.

Extraits

(...) **Le Président** Pour venir à bout de notre misère, je me suis fixé deux objectifs: d'abord, c'est de développer et moderniser l'agriculture. Mais avec quels moyens? Avec quels moyens? C'est cette réflexion qui m'a amené à prospecter le sous-sol. Et nous avons découvert que, en réalité, nous mourons de faim, mais au-dessus de l'or! Ce n'est pas admissible! Comment peux-tu comprendre que ce peuple, pour qui le repas quotidien est une équation à plusieurs degrés à résoudre, se lève, marche, dort sur de l'or?

Monsieur Nick Il faut que tu descendes vers l'or, c'est simple, on va faire deux ans d'exploration, si nous commençons tout de suite, la mine fonctionnera dans deux ans.

Le Président Deux ans?

Monsieur Nick Et dès la troisième année, tu dégageras des bénéfices substantiels.

Le Président Combien d'années???

Monsieur Nick (il s'excuse presque): Deux ans, il me faut deux ans pour la mise en route.

Le Président Non mais deux ans c'est trop!

Monsieur Nick Je crois que tu ne te rends pas compte du travail à accomplir et des investissements qu'il faudra faire.

Le Président Oui, mais attends, attends, c'est pour ça que je te parlais de la réalité d'ici, en deux ans ce sera...

Monsieur Nick Écoute papa, mon papa, moi je veux bien, mais je t'ai dit deux ans, il me faut deux ans...

Le Président Non, non, deux ans, ça tombe pile poil sur l'année de mes élections ici.

Monsieur Nick Mais tu l'as toujours su non? Et toutes les avances que je t'ai faites?

Le Président La raison simple que je peux t'avancer, c'est que l'argent là, de l'or là, tu me l'as donné d'abord, mais je l'ai déjà dépensé, c'est planifié dans... dans... dans... dans... dans... dans... heu... (il continue à bredouiller) et je ne vais pas ouvrir les mines et que quelqu'un me batte aux prochaines élections et profite de tout ça...

Monsieur Nick Attends, attends, si j'ai bien compris, tu me demandes d'accélérer le pas, moi, pour être sûr que tu sois réélu? Tu as peur?

Le Président Tout est lié. Pour que je sois réélu il faut que l'or soit extrait.

Monsieur Nick (il pose vraiment la question): Non, mais tu as peur de ne pas être réélu?

Le Président Exactement, il me faut des moyens... Il me faut des moyens pour tromper le peuple.

(...) **Monsieur Nick** Que se passe-t-il si aujourd'hui nos États coupent le robinet de l'Afrique?

La Ministre de la Culture Vous coupez le robinet alors vous serez asphyxiés. Vous avez besoin de nos matières premières. Le cobalt, l'uranium, l'or, le diamant, le café, le cacao, le thé, le zinc, le magnésium, le cuivre, le bois, le pétrole, le coltan, le coton. Et la main-d'œuvre aussi!

Monsieur Nick Bla bla bla... Prenons l'exemple de la dette. N'a-t-elle pas été allégée à plusieurs reprises puis finalement annulée?

La Ministre de la Culture Oui, parlons-en de vos faux allègements de dette. Les allègements, voire les annulations de dette, s'obtiennent au prix de nouveaux ajustements structurels, avec plus d'ouverture au marché afin de favoriser les intérêts des créanciers.

Monsieur Nick Récemment encore l'Union Européenne n'est-elle pas intervenue pour débloquer des aides en faveur du redressement démocratique, au Mali par exemple? 3.25 Milliards d'euros.

La Ministre de la Culture En guise de prime à la guerre! Ah! Non me direz-vous, cette aide est destinée à organiser des élections démocratiques, mais avez-vous oublié que jusqu'alors les élections n'ont secrété que des démocrates milliardaires au service de leurs parrains? Ainsi une nouvelle fois les parrains vont pouvoir choisir leur personnel politique.

Le Président Décidément, vous êtes Madame je sais tout. Qu'est-ce que vous préconisez pour sortir de la crise? Prendre le pouvoir à la place de Monsieur le Président?

La Ministre de la Culture Quand bien même je serai tentée de briguer la fonction présidentielle, il me manquerait le soutien des puissances financières. Croyez-vous que je bénéficierais de l'appui dont profitent certains « opposants » fabriqués de toutes pièces et qui ont par exemple des postes importants à l'OMC, chez Areva ou diverses institutions et entreprises, liées aux intérêts occidentaux?

Quant à vous, il conviendrait peut-être que vous êtes pris dans la même tourmente. Alors balayez devant votre porte avant de venir nous donner des leçons! La corruption par exemple, est-elle simplement le lot de l'Afrique? Dois-je vous citer des noms? Regardez plutôt l'Afrique avec attention et demandez-vous si elle n'a pas été le laboratoire de ce que les puissances financières essayent aujourd'hui d'imposer à l'Europe et au monde. C'est l'ensemble du système qui va dans le mur et les peuples d'Afrique et d'Europe ont les mêmes ennemies. Regardez la Grèce, l'Espagne, le Portugal, l'Italie, la France même...

Jean-Louis Martinelli

Il est metteur en scène de théâtre et d'opéra. En 1987, il est nommé à la tête du Théâtre de Lyon qu'il quitte en 1993 pour prendre la direction du Théâtre National de Strasbourg. Il dirige ensuite le Théâtre Nanterre-Amandiers de 2002 à 2013 avant de fonder la compagnie Allers/Retours. Martinelli a monté les textes aussi bien classiques que contemporains d'auteurs de langues et de cultures variées, tels que Racine, Tchekhov, Ibsen, Aziz Chouaki, Alaa El Aswany ou encore Laurent Gaudé.

Sa création de Kliniken de Lars Norén a reçu le prix du meilleur spectacle par le Syndicat de la critique 2007. Intéressé par la question des rapports entre la France et l'Afrique, il a créé Voyage en Afrique puis Mitterrand et Sankara de Jacques Jouet et nourrit depuis une collaboration avec des artistes du continent africain.

Le TNP a accueilli ses spectacles à de nombreuses reprises: Germania 3 de Heiner Müller (1997), Phèdre de Yannis Ritsos (2000), Les Fiancés de Loches de Georges Feydeau (2009), Médée de Max Rouquette (2011) et Britannicus de Racine (2014).

Ray Léma

Musicien africain, il intègre à l'âge de 24 ans, un groupe de rock, les Yss Boys et décide, au moment de la dissolution du groupe, de partir avec un magnétophone et de récolter toutes sortes de sons tels des musiques, des chants ou de la danse. Il a publié une vingtaine d'albums, tous différents les uns des autres, marqués cependant d'un langage musical très personnel, témoins des rencontres de cet étonnant musicien-voyageur et éternel étudiant ainsi qu'il aime à se définir.

Exerçant un véritable travail d'ethnomusicologue, il est appelé, en 1974, par le gouvernement du Zaïre pour diriger le Ballet National. En 1979, la fondation Rockefeller l'invite à venir travailler aux États-Unis où il enregistre son premier disque, Koteja, puis s'installe définitivement en France en 1982.

Invité en décembre 2001 à un festival de piano à Grenoble, il décide de se lancer dans une carrière de piano solo et effectue une série de concerts en France et en Italie.

Il a reçu plusieurs prix et distinctions pour l'ensemble de sa carrière dont un Django d'Or.

L'enseignement musical en Afrique reste une de ses priorités et il organise fréquemment des ateliers avec de jeunes musiciens et produit de nombreux artistes de son continent.

Toujours ouvert à de nouvelles rencontres on le retrouve en 2013 au Festival du Bout du Monde en compagnie de l'orchestre symphonique de l'université de Brest, avec son quintet et un big band de cuivres au Festival d'Île de France, puis dans un nouveau trio vocal avec Fredy Massamba et Ballou Canta, accompagnés par le guitariste brésilien Rodrigo Viana. En 2014, il était en création avec le quatuor à cordes Déséquilibres de Marseille.

Les comédiens

Bil Aka Kora, Jack

Il est une véritable icône de la musique au Burkina Faso et réalise des musiques pour des films, des documentaires et pour des spectacles théâtraux.

Il a créé « Les Nuits Djongo » en 2008, un concept de résidences de création essentiellement dédiées à la valorisation des instrumentistes africains.

Il collabore avec des musiciens professionnels d'origines et d'horizons variés : Ray Léma, Perrine Fifadji, Jean-Claude Redien, Fabrice Devienne, Jean-Philippe Rikiel, Marie-Jo Theriau, Gérard Laroche, Jean Goubald, Étienne M'Bappé...

Son dernier album, Yaaba, a eu l'appui du musicien Ray Léma en tant que réalisateur artistique. Avec son deuxième album Ambolou (Ce qui m'est cher), Bil Aka Kora remporte la plus prestigieuse récompense musicale du Burkina Faso : le Kundé d'Or du meilleur artiste de l'année. Il a depuis enregistré quatre albums, reçu de nombreux prix et se produit dans le monde entier.

Malou Christiane Bambara, Kayuré

À l'école de théâtre de l'Atelier Burkinabé, elle reçoit une formation de comédienne, de metteur en scène et de danse contemporaine, ainsi que de comédie musicale.

Elle a également travaillé avec la troupe Vĩn-nèèm de Ouagadougou, avec Valery Kabore pour le film Ina2, avec Abderrahmane Sissako pour le film Bamako. Au théâtre elle a été dirigée par Luis Marques dans Une si longue lettre de Mariama Bâ (Récréatrâles) et par Simplicie Nikièma dans Cholera (Théâtre forum). Elle a été metteur en scène au CAPO (Concours artistique des primaires de Ouagadougou), responsable de l'atelier de formation du FITD (Festival international du théâtre pour le développement).

Elle a joué dans l'adaptation pour le cinéma de La Promesse de Aimé Arzouma Compaoré, dans un documentaire sur le SIDA avec Feu Aimé Kouka Zongo, dans une publicité sur l'eau Baradji avec Manivelle Production et dans Le Linge sale de Inoussa Kabore.

K. Urbain Guignemde, Urbain

Artiste, comédien, musicien, il a suivi des formations en danse et en théâtre à l'ATB (Atelier Théâtre Burkinabé) Il apprendra avec le metteur en scène et dramaturge burkinabé Some Félix Gaëtan et joue dans plusieurs courts métrages tels Tigana de Moctar Barry, Sauf votre respect de David Nkuzu, dans Au suivant de Carine Yameogo ainsi que dans des projets théâtraux tels La Sortie des masques.

Il est également assistant-metteur en scène et comédien dans Une École dangereuse, un spectacle de sensibilisation sur la violence faite aux enfants en milieu scolaire, dont le texte collectif a été mis en scène par Abdoulaye Dao.

Il arrive premier au grand prix des Arts et des Lettres lors de la Semaine Nationale de la Culture tenue à Bobo en 2010. Il participe aussi aux Récréatrâles avec le spectacle SPR écrit et mis en scène par Dieudonné Niangouna.

Nicolas Pirson, Monsieur Nick

Il est formé au Conservatoire Royal de Bruxelles et à l'École Nationale Supérieure du Théâtre National de Strasbourg.

Au théâtre, il joue sous la direction de Enzo Corman, Jacques Nichet, Joël Jouanneau, Stéphane Braunschweig, Alain Françon, Laurent Gutman, Jean-Louis Martinelli, Yannis Kokkos, Christophe Perton.

Au cinéma, il joue dans The man I love de Christophe Perton, L'Âge des possibles de Pascale Ferran et dans plusieurs courts métrages.

Il est également titulaire d'un Diplôme d'État d'enseignement du théâtre et enseigne l'art dramatique.

Nongodo Ouedraogo, Nongodo

Il joue sous la direction de Irène Tassemedo à l'Institut National de la Jeunesse et de l'Éducation Physique et Sportive (INJEPS) de Ouagadougou, Les Bacchantes d'Euripide, Médée de Max Rouquette, mis en scène par Jean Louis Martinelli, Kjug pelga zaame ou Le Lendemain de la pleine lune (Théâtre de Africaine).

Il a été décoré en 2004 Chevalier de l'Ordre du Mérite des Arts, des Lettres et de la Communication du Burkina Faso.

Odile Sankara, La Ministre de la Culture

Diplômée d'une licence de lettres à l'Université de Ouagadougou. Elle a rejoint la Compagnie Feeren à la fin de l'année 1990, premiers pas au théâtre sous la direction d'Amadou Bourou. Un vaste programme d'animation et de formation à l'activité théâtrale s'engage alors auprès des jeunes et des enfants. Adaptations de plusieurs contes du terroir comme La Boutique, Le Roi silure, écrit et mis en scène par Amadou Bourou, Œdipe Roi et Pylade de Pasolini.

De 2002-2007 elle est accueillie en résidence à la Scène Nationale de Belfort, sous la direction de Jean Lambert-Wild.

Depuis 2004, elle travaille régulièrement avec Jean-Louis Martinelli au Théâtre Nanterre-Amandiers. Elle a interprété le rôle de Médée en 2004-2005. Poursuivant cette collaboration, elle a joué dans La République de Mek-Ouyes et Mitterrand et Sankara de Jacques Jouet. Médée est repris en 2009 au Théâtre Nanterre-Amandiers, à Sarajevo et à Madrid et effectue une tournée internationale qui se poursuivra jusqu'en 2012. Elle a joué le rôle de Merteuil dans Quartett de Heiner Müller, dans une mise en scène de Fargass Assandé en 2008-2009, puis, en septembre 2010, dans Le roi se meurt de Ionesco, avec le même metteur en scène. Depuis 2008, elle travaille avec Moïse Touré. En 2010, elle joue dans Banquet Shakespeare, mis en scène par Ezequiel Garcia-Romeu au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers.

Membre fondateur de l'Association Talents de Femmes, elle a initié le concours littéraire « Grazia Zermann » au profit des jeunes filles des lycées et collèges du Burkina. Elle a publié trois nouvelles parues aux éditions Léonce Deprez.

Wendy, Wendy

Stéphanie Sid-Beniwendé Nikiéma (Wendy) est née à Paris. Ses premières influences musicales sont diverses, même si elle avoue un penchant pour la soul, le blues, les slows.

Voici venue la décennie go, le rap burkinabé connaît un certain printemps. Une prestation fort remarquée et son chemin croise celui du groupe Attentat. Elle intègre le groupe comme chanteuse et rappeuse. Après la disparition du groupe, elle se perfectionne dans divers stages, puis, grâce à un jeune producteur, ils trouvent ensemble la voie appropriée pour mettre son talent en exergue sous le label Merveille. Elle est arrivée avec un style urbain fait d'influence rap, rnb, soul. Elle gardera ses influences mais sa musique aura désormais pour socle les valeurs du terroir. Pour coller à cette nouvelle orientation, elle se rebaptise Wendy, tiré de son nom mooré, Sid Beniwendé. Elle a enregistré dix-huit chansons qu'elle propose sur l'album Gal yam.

Blandine Yameogo, La première dame

Danseuse, actrice et chanteuse, elle commence à danser en 1977 à l'âge de 16 ans. Elle apprend dans un premier temps les danses traditionnelles puis, plus tard, la danse contemporaine et le jazz.

Elle participe en tant que danseuse à de nombreuses tournées internationales, dont celles de Mathilde Monnier. Elle a créé et dirige la compagnie burkinabé Dafra-Kan. En tant que professeur, elle dirige des workshops et des formations dans de nombreux pays. Elle est professeur au Centre des Arts Vivants de l'Université de Ouagadougou.

En tant que comédienne, elle a participé à de nombreux spectacles et a joué dans environ soixante courts métrages. Elle a également joué dans Médée de Max Rouquette, mis en scène par Jean-Louis Martinelli, présenté en France et dans le monde entier entre 2003 et 2011.

Informations pratiques

Le TNP

8 Place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex
04 78 03 30 30 / www.tnp-villeurbanne.com

Calendrier des représentations

Janvier : Mardi 27, mercredi 28, jeudi 29, vendredi 30, samedi 31, à **20 h 00**

Février : Mardi 3, mercredi 4, jeudi 5, vendredi 6, à **20 h 00**

Location ouverte.

Prix des places : **24€** plein tarif; **18€** tarif option abonné et tarif groupe (8 personnes minimum); **13€** tarif réduit (- de 30 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU, professionnels du spectacle).

Renseignements et location **04 78 03 30 00** et www.tnp-villeurbanne.com

Accès au TNP

Métro : Métro : ligne A, arrêt Gratte-Ciel.

Bus : C3, arrêt Paul-Verlaine; Bus lignes 27, 69 et C26, arrêt Mairie de Villeurbanne.

Voiture : prendre le cours Émile-Zola jusqu'au quartier Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de Ville. Par le périphérique, sortie « Villeurbanne Cusset/Gratte-Ciel ».

Station Velo'v n° 10027, Mairie de Villeurbanne, avenue Aristide-Briand, en face de la mairie.

Une invitation au covoiturage

Rendez-vous sur le site covoiturage-grandlyon.com qui vous permettra de trouver conducteurs ou passagers.

Le parking Hôtel de Ville. En accord avec Lyon Parc Auto, nous proposons un tarif préférentiel pour nos spectateurs: forfait de 2,70 € pour 4 heures.

Vous pourrez acheter ces tickets les soirs de spectacle, au vestiaire, avant ou après la représentation.

Attention: le TNP n'est pas en mesure de rembourser les tickets oubliés ou égarés.

